

Chère Madame, Cher Monsieur,

Il y a quelques mois, j'ai choisi de quitter mon emploi pour monter ma propre entreprise.

Dans un premier temps, tout ce que je savais, c'était que je voulais créer des voyages. J'en ai parlé à l'un de mes co-équipiers au cours de badminton.

« - C'est un projet génial ! J'ai un pote qui s'appelle Vincent, vous devriez vous rencontrer, je suis sûr qu'il peut t'aider ! »

Quelques jours plus tard, je rencontre Vincent.

« -Créer des voyages, c'est toujours un super projet... c'est vrai que tu n'as pas vraiment d'expérience dans le domaine, mais bon, ça s'apprend. Tu penses à quelles destinations ?

- L'Asie, c'est la région du monde que je connais le mieux. Et peut-être l'Iran aussi.

- Pourquoi l'Iran ?

- Je suis Franco-iranienne, je parle couramment persan, et j'ai pas mal de connaissances sur place, ça peut aider.

Un silence.

- Ok. Donc là, tu as de l'or dans les mains. L'Iran, c'est LA destination du moment et de ces prochaines années, et en ce moment tout le monde dans le secteur recherche des personnes comme toi. On travaille tous avec des réceptifs qui s'occupent de monter les voyages qu'on vend, et ils sont supers. Mais ils n'ont pas forcément le temps d'aller trouver les coins reculés, moins touristiques, qui nous permettraient d'avoir une valeur ajoutée en termes de destination. Autrement dit, si tu pars pendant deux-trois mois, que tu te crées un portefeuille de prestataires, que tu trouves les bons spots, tu montes ta boîte ou tu te fais embaucher sans problème. »

Top. Mon projet se précise. Mais je me demande bien comment je vais pouvoir payer deux-trois mois en Iran. Je suis à 2000€ de découvert, et ça ne va pas aller en s'arrangeant.

Le lendemain, je vais au Salon mondial du tourisme, faire mon enquête sur la concurrence. Eurent. En fin de journée, courant presque vers la sortie, je passe devant un stand que je n'avais pas vu, avec plein de jeunes dynamiques qui ont l'air sympa.

« - Salut. Vous faites quoi, vous ?

- Nous, on est une plateforme de crowdfunding pour les gens qui veulent partir en voyage mais qui n'ont pas d'argent. »

Un silence.

- Et qui est le génie qui a créé ça ? »

Je suis devant le co-fondateur du projet, Martin Gaston-Dreyfus, jeune startupper qui a déjà fait ses armes sur BFM TV. Il trouve mon projet super. On se prévoit un café dans la semaine qui suit. Financer mon voyage de repérages en Iran : check.

Le projet commence à prendre forme. On dirait presque qu'il pourrait même se réaliser, en fin de compte. Je flippe complètement. L'Iran. J'ai passé tellement de temps à essayer de rationaliser ma double culture.

Lorsqu'on vient d'une famille multi-culturelle, on nous vante sans cesse la merveilleuse opportunité que ça représente, de parler plusieurs langues dès la naissance, de l'ouverture au monde que ça apporte, de l'adaptabilité naturelle au changement, et tous ces supers trucs.

Loin de moi l'idée de contredire ce discours. Je suis heureuse et fière d'appartenir à mes deux cultures, la France et l'Iran, et nier que cela m'apporte énormément serait mentir. Mais ne parler que des aspects positifs serait tout aussi mensonger. Quand on vient de deux cultures aussi fondamentalement différentes, la vérité, c'est qu'on galère.

On galère déjà à savoir ce qui est *normal*. Exemple : en Iran, quand c'est ton anniversaire, organiser toi-même une soirée, c'est inconcevable. C'est à ta famille, tes amis, tes proches de tout faire pour toi. Et le jour de ton anniversaire, tout le monde est aux petits soins, et pas question que tu sortes ta carte bleue. En France, les trois quarts du temps, c'est toi qui organise tout, et c'est toi qui paye. C'est complètement absurde, mais j'attends encore, depuis mon adolescence, que mes potes m'organisent quelque chose, tous les ans, le 29 juin. Je pense que je vais attendre encore longtemps.

Avec un exemple comme ça, évidemment, ça semble négligeable. Mais quand c'est des centaines de choses comme ça au quotidien, qui t'interrogent sur « Qu'est ce qui est normal ? », on en arrive très rapidement à la question « Mais qui je suis, au fait ? » et la conclusion quasi immédiate c'est « Un alien, ou un truc comme ça ».

La réalité, c'est que la mixité culturelle complique aussi beaucoup la construction de l'identité, le choix des valeurs, des comportements sociaux, et des objectifs de vie... parfois jusqu'à mener à une sorte de "schizophrénie". On a conscience d'être citoyen du monde, mais on n'est jamais vraiment chez soi nulle part.

Avec le temps, j'ai compris que mon chez moi, c'est le voyage. Je me sens chez moi quand je suis dans un pays où je ne comprends pas la langue, la culture, où je ne sais pas quoi ni comment manger. Parce que là, c'est normal de ne pas comprendre et de ne pas être compris. Alors, la curiosité reprend le dessus, et une merveilleuse aventure commence.

Le jour où j'ai décidé de choisir l'Iran comme destination de mes voyages, je n'ai pas dormi de la nuit. Tout ce que j'avais enfoui bien au fond de moi est remonté à la surface, d'un coup d'un seul : le fait que je ne sens jamais vraiment d'appartenance à rien, ni à un pays, ni à une communauté, ni à une identité nationale. Le fait que je me sens incomplète, toujours. Et tout ce que j'ai toujours fui du côté iranien : la quête effrénée de la réussite et de l'excellence, les convenances, l'importance du statut social, le poids de ta réputation sur celle de ta famille. Le fait aussi que pour les iraniens il existe un nombre limité de « vrais métiers », et en tête : avocat, médecin, ingénieur. Je sais bien que dans certains milieux français, c'est la même chose, mais étrangement je l'ai davantage ressenti du côté iranien que du côté français, qui globalement, me laisse faire et dire ce que je veux.

Un premier constat s'est imposé à moi, aux alentours de quatre heures du matin : j'ai une problématique à résoudre avec ma mixité culturelle, dont la portée est essentiellement psychanalytique. Parfait. C'est le moment, et ce projet est parfait pour régler définitivement cette histoire.

Un second constat a suivi : je ne connais pas l'Iran. J'y suis allée une dizaine de fois, mais au cœur du confortable et sécurisant cocon familial. Il faut me rendre à l'évidence : ça ne compte pas vraiment.

Partir en Iran pendant deux mois, SEULE, ça me terrifie. C'est absurde quand on pense que je suis partie en mission humanitaire au cœur de la jungle vietnamienne, à dormir dans une cabane peuplée d'insectes pendant plus de 3 mois. Bref.

Le fait est qu'il va falloir m'atteler sérieusement à apprendre tout ce qui est possible sur l'Iran, à commencer par son histoire. Je me demande bien comment je vais faire, choisir les bouquins à lire, me discipliner.

A ce stade de ma réflexion, je me suis rendue à La Rochelle pour reprendre contact avec Sup de Co La Rochelle, l'école de commerce où j'ai effectué mon MBA Management des Destinations Touristiques. On m'a proposé d'intervenir comme jurée dans la sélection des nouvelles recrues, et l'idée de retrouver l'ambiance de l'école et de la ville fait bondir mon cœur de joie. Je me rends donc à la gare Montparnasse pour prendre mon train, et je fume une cigarette dehors, au soleil, juste avant d'entrer dans la gare.

Une dame assez âgée, lumineuse, s'approche de moi, et me demande si je veux bien répondre à une enquête sur les fumeurs. J'accepte, évidemment. Après toutes ces années à faire des boulots comme celui-ci, je mets un point d'honneur à toujours dire oui. Je réponds à l'enquête, ça ne dure que quelques minutes.

- J'ai juste besoin de votre prénom pour valider l'enquête.

- Bien sûr, c'est Kimiya, K.I.M.I.Y.A.

- Quel beau prénom, vous savez d'où ça vient ?

- Oui c'est Iranien, ma maman est iranienne !

- Shomah Irani hastid ?! »

Elle me parle persan, mais je sens bien qu'elle n'est pas iranienne.

« - Oui je suis iranienne ! A moitié, mon père est français. Mais vous, vous n'êtes pas iranienne, si ?

- Non, non, je suis française ! Je suis archéologue à la base, et je me suis passionnée pour l'Iran pendant 40 ans de ma vie, j'ai écrit quelques bouquins sur le soufisme et j'ai traduit Attar (célèbre poète mystique Iranien), enfin bon, voilà ! Mais c'est extraordinaire de rencontrer des personnes qui parlent persan, comme vous ! Qu'est-ce que vous faites alors ?

- Je monte ma boîte, je veux créer des voyages en Iran. Du coup, je dois apprendre toute l'histoire de la Perse en quelques mois.

- Mais quel merveilleux projet ! Je serais ravie de vous aider si vous voulez ! J'ai parcouru tout le pays en voiture plus d'une fois !

Nous nous sommes quittées en nous embrassant. J'avais le sentiment d'avoir trouvé une amie.

Quelques semaines plus tard nous nous sommes revues. Christiane m'a invitée chez elle, et pendant des heures, nous avons parlé, de sa vie de femme libre dans un monde où la liberté a un prix. Elle a près de 70 ans, et ma vie a commencé comme la sienne : dans un désir de comprendre, de chercher, de savoir, d'explorer, de partir. Dans un désir d'altérité, sans peur et de manière quasi-inconsciente. Je me vois en elle. Un jour je serais elle.

Timidement, à la fin de notre passionnante conversation, elle me dit :

- Peut-être que je pourrais venir avec toi en Iran ? On pourrait faire ce voyage toutes les deux ? Et j'ai une caméra, un vieux machin qui marche encore je pense. On pourrait faire des images ?

La petite fille en moi qui écrivait des scénarii toutes les nuits se met à frétiller sur sa chaise.

- Oui, c'est une idée.

Et voilà. L'ironie à son paroxysme : une trentenaire franco-iranienne qui ne connaît rien à l'Iran, part en roadtrip avec une française de 70 ans, qui connaît la langue et le pays comme sa poche. J'en parle à Martin.

« - Non mais Kimiya, c'est un film ce truc. Il faut faire un docu là-dessus ! C'est génial ! »

Et voilà comment je me retrouve à vous écrire. Je me dis qu'après tout Martin à raison, pourquoi pas ? Un roadtrip initiatique pour marquer le début de mon aventure entrepreneuriale, c'est plutôt séduisant comme perspective !

Si le projet vous intéresse, et si vous avez envie d'y contribuer, n'hésitez pas à me contacter. Ce sera toujours l'occasion de se rencontrer 😊

Belle journée et peut être à bientôt,

Kimiya